Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1999)

Heft: 2

Artikel: Du vrai amant au vrai honnête homme : images de l'amour dans L'Astrée d'Honoré d'Urfé et les Maximes et Réflexions diverses de la Rochefoucauld

Autor: Chariatte, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DU *VRAI AMANT* AU *VRAI HONNÊTE HOMME*: IMAGES DE L'AMOUR DANS *L'ASTRÉE* D'HONORÉ D'URFÉ ET LES *MAXIMES ET RÉFLEXIONS DIVERSES* DE LA ROCHEFOUCAULD

Cette communication a pour objectif d'établir un lien entre Honoré d'Urfé et La Rochefoucauld, en rapprochant deux représentations idéales, celle du *vrai amant* de *L'Astrée* et celle du *vrai honnête homme* des *Maximes et Réflexions diverses*. Certaines caractéristiques identiques aux deux idéaux permettent non seulement de reconnaître une filiation possible entre les deux auteurs, mais rappellent également la culture mondaine de La Rochefoucauld. En tenant compte de l'évolution littéraire de l'idéologie amoureuse, nous comprenons alors pourquoi la recherche d'un idéal ne peut demeurer dans l'univers amoureux et de quelle façon elle est récupérée par La Rochefoucauld dans l'univers mondain et transformée afin d'aboutir à l'idéal du *vrai honnête homme*.

Parmi ses lectures favorites, nous savons que La Rochefoucauld compte *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé[1]. Mais La Rochefoucauld n'est pas le seul auteur classique à apprécier ce roman baroque. D'autres écrivains mondains importants, tels que Mme de Lafayette, Mlle de Scudéry et même La Fontaine, connaissaient ce roman comme étant un des apports capitaux à leur culture moderne. L'intérêt pour les romans au sein de la culture mondaine naît surtout du fait que l'exégèse du sentiment amoureux y est traitée de façon particulièrement ample dans *L'Astrée*. Derrière la fable bucolique, les lecteurs de *L'Astrée*

---

1. Voir Robert BASCHET, « En relisant les Mémoires et les Maximes de la Rochefoucauld », *Revue des Sciences Humaines*, 118 (avril-juin 1965), p. 207-25.

trouvent une idéologie de l'amour. Cet amour n'est pas uniquement défini en tant que sentiment ou en tant que désir, mais il est lié à une théorie de la connaissance : aimer signifie connaître l'autre, mourir à soi afin de renaître purifié. Il est donc guidé par la connaissance, il est l'expression d'un idéalisme moral. Dans *L'Astrée*, l'amour devient ainsi le lieu d'une rédemption de l'être liée à la connaissance et aussi aux valeurs de noblesse et de générosité. Ce roman baroque ne constitue donc pas une simple lecture de divertissement pour les mondains. Tout d'abord, ils y trouvent, à un niveau immédiat, une sorte de manuel de l'art du bien aimer, du bien dire et de la bonne conduite[2]. Mais, l'intérêt des mondains pour ce roman s'étend également à l'exégèse de l'amour qui leur permet de procéder à une réflexion subtile sur la nature humaine et de pénétrer ainsi les profondeurs du cœur humain. Dans cette optique, nous estimons que *L'Astrée* propose à La Rochefoucauld une source d'inspiration possible à deux niveaux : d'une part, La Rochefoucauld peut récupérer dans l'*honnêteté*[3] la notion de perfectibilité de l'univers de l'amour — d'ailleurs cet univers idéal se construit autour d'une valeur, l'honnête amitié, se substituant aux anciennes valeurs ; d'autre part, la démarche moraliste par excellence consiste à se pencher sur le for intérieur de l'être humain afin d'en saisir les mécanismes cachés.

Cette recherche sur l'intériorité de l'être humain n'emprunte pas le même chemin selon les époques. Dans ce cas particulier, Honoré d'Urfé puise dans les théories platoniciennes de l'amour et le genre du roman pour établir son idéal, le *vrai amant*. Un demi-siècle plus tard, dans les *Maximes et Réflexions diverses*, La Rochefoucauld recherche les effets du naturel et de l'art de plaire

---

2. Rappelons simplement le fait qu'en Allemagne quarante-huit princes avaient créé *L'Académie des Parfaits Amants* pour jouer et « revivre » des scènes et des sentiments de *L'Astrée*. Voir Micheline CUENIN, *L'idéologie amoureuse en France (1540-1627)*, Paris : Aux Amateurs de livres, 1987. En ce qui concerne l'influence de *L'Astrée* dans les milieux mondains, voir également Maurice LEVER, *Le Roman français au XVIIe siècle*, Paris : PUF, 1981 et aussi Henri BOCHET, *L'Astrée. Ses origines, son importance dans la formation de la littérature classique*, Genève : Slatkine Reprints, 1967.

3. La notion d'honnêteté est plus ou moins subtile selon les écrivains. Pour certains, tels que Voiture, l'honnête homme est l'homme galant parfait, alors que pour d'autres, tels que La Rochefoucauld, l'honnêteté est un idéal moral et social qui permet à l'être humain de s'accomplir à l'intérieur de la société tout en maintenant son intégrité.

par le discours discontinu des maximes pour brosser le portrait idéal du *vrai honnête homme*. Ces deux auteurs témoignent l'un comme l'autre d'une volonté de dépeindre un idéal, mais chacun semble emprunter un chemin à première vue opposé en ce qui concerne le genre et l'idéologie. Cependant, une analyse précise des deux œuvres, de *L'Astrée* et des *Maximes et Réflexions diverses*, permet de reconnaître des caractéristiques identiques pour la création d'un idéal. Etant donné la différence d'époque, les éléments constituant l'idéal du vrai amant dans *L'Astrée* se retrouvent dans la constitution du *vrai honnête homme*, mais certains de ces éléments sont transformés de différentes manières. Ce qui nous intéresse est donc de suivre la transformation subie par certains éléments pour passer du *vrai amant* au *vrai honnête homme*. La juxtaposition de l'univers de l'honnêteté dans les *Maximes* et de l'univers de l'amour dans *L'Astrée* permet de distinguer un certain nombre de caractéristiques pertinentes qui mettent en évidence les liens entre ces deux œuvres apparemment si différentes.

La première caractéristique est la présence de la vérité dans l'univers de ces deux idéaux. Ce qui frappe d'emblée est l'adjectif « vrai » qui définit autant l'amant de d'Urfé que l'honnête homme de La Rochefoucauld. Dans les deux cas, l'adjectif « vrai » n'a pas la simple fonction de souligner les qualités propres à l'amant ou à l'honnête homme. Bien que cette dénotation de « vrai » existe déjà au XVIIe siècle[4], les textes de d'Urfé et de La Rochefoucauld attribuent à l'adjectif « vrai » une connotation morale[5]. Ainsi les deux auteurs aspirent à placer leurs héros dans un contexte de vérité.

Cependant, dans les deux cas, cette notion de vérité ne reste pas sans être précisée. La caractéristique la plus évidente est que les deux auteurs attribuent à la vérité un pouvoir propre qui dévoile la fausseté ou l'hypocrisie d'un comportement.

Dans tous les épisodes de *L'Astrée*, la vérité est une présence indéniable et concrète qui se manifeste de deux manières : premièrement, dans la logique du romanesque baroque, la vérité peut

---

4. Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris : J.B. Coignard, 1695, on peut parler d'un *vray ami* ou d'un *vray filou* pour « marquer plus fortement les qualitez bonnes ou mauvaises qu'on leur attribue ».

5. Connotation également attestée dans le *Dictionnaire de l'Académie française*.

intervenir, à travers les dieux, directement dans l'action pour dénoncer la fausseté d'une situation[6]. Cet aspect de la vérité s'appuie sur une dimension métaphysique issue de la mythologie et de l'imaginaire païens. Deuxièmement, la religion et l'imaginaire chrétiens sont également présents. La reconnaissance manifestée envers Dieu[7] rappelle la conception chrétienne de Dieu. La vérité ne demeure donc pas un concept abstrait, mais elle soutient les héros dans leur cheminement vers la perfection.

Une cinquantaine d'années plus tard, La Rochefoucauld insère également la notion de vérité dans son œuvre. Malgré la prédominance du déguisement, de la fausseté et des apparences trompeuses, La Rochefoucauld ne nie pas la présence et le pouvoir de la vérité : « L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour[8] ».

La Rochefoucauld, en tant qu'auteur classique, remplace l'imaginaire baroque par un regard lucide et souvent ironique. Il démystifie la notion de vérité, tout d'abord en faisant disparaître les dieux et en attribuant à Dieu une place réduite dans l'univers des *Maximes*. En plus, il laïcise la notion de vérité, en remplaçanttrès souvent le substantif, et donc le concept de « la vérité », par l'adjectif plus neutre « vrai » ou « véritable ». Soulignons également que la première des *Réflexions diverses* de La Rochefoucauld est intitulée *Du vrai*. Cette notion est donc primordiale pour notre moraliste.

Malgré la différence d'époque, de genre et de concept, nos deux auteurs placent leurs héros toujours dans un cadre de vérité ou de « vrai ». C'est donc à l'intérieur de ce cadre que l'être humain peut s'accomplir et atteindre un état de perfection, celui de *vrai amant* dans l'univers sentimental de *L'Astrée*, et celui de *vrai honnête homme* dans l'univers mondain des *Maximes et Réflexions diverses*. Cette recherche d'un idéal n'est bien sûr pas une nouveauté, mais elle se retrouve tout au long de l'histoire littéraire. Au Moyen Âge, ces idéaux étaient représentés par le chevalier ou l'amant courtois. Dans notre cas, il faut cependant

---

6. Par exemple l'épisode de Madonte, 2e partie, livre VII, Honoré D'URFÉ, *L'Astrée*, éd. H. Vaganay, Lyon : P. Masson, 1925, II.

7. Par exemple la prière de reconnaissance de Tersandre, 3e partie, livre XII.

8. Maxime 376. Voir aussi les maximes 128, 202, 203, 250, François de LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes et Réflexions diverses*, éd. J.Truchet, Paris : Garnier, 1967.

souligner que ces idéaux sont étroitement liés à la notion de vérité et à un idéalisme moral.

La deuxième caractéristique commune aux deux œuvres est la représentation de deux univers opposés. Restons attachés encore un instant à la définition du *vrai amant* et du *vrai honnête homme*. L'adjectif « vrai » évoque son antonyme « faux », ce qui est également attesté dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1695[9]. La dénomination d'un *vrai amant/honnête homme* suscite donc presque automatiquement la question d'un *faux amant/honnête homme*. Et, en effet, nous retrouvons ces personnages antithétiques dans les deux œuvres. Hylas détient ce rôle dans *L'Astrée* et les faux honnêtes gens dans les *Maximes et Réflexions diverses*:

> Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent[10].

Il semble parfois que la présence de ces personnages ait une fonction de contraste afin que les univers de vérité et de perfection soient mieux mis en évidence. Evidemment, les caractéristiques du *faux amant/honnête homme* sont contraires à l'accomplissement du *vrai amant/honnête homme*. Ces personnages semblent être, de nature, inconstants et attachés à l'illusion des apparences, caractéristiques, selon Jean Rousset, de l'esprit baroque[11]. Il s'ensuit logiquement que l'univers de la perfection est animé de qualités classiques : recherche de la vérité, constance, lucidité des pensées, droiture de l'esprit, maîtrise des sens et des passions, etc. Néanmoins, les personnages inconstants ne sont pas condamnés, ils appartiennent simplement à un autre univers[12]. Cela est illustré par le mariage final entre Hylas et Stelle, l'inconstante. Autant dans *L'Astrée* que dans les *Maximes et Réflexions diverses*, ces personnages baroques semblent demeurer dans leur univers de l'inconstance sans même connaître le désir d'aspirer à la perfection représentée par les notions clas-

---

9. « Il se dit par opposition à faux, à artificiel ».
10. Maxime 202.
11. Voir Jean ROUSSET, *La Littérature de l'âge baroque en France*, Paris : Corti, 1965 et, en ce qui concerne la fonction de l'inconstance dans *L'Astrée*, M. Cuenin, *L'Idéologie amoureuse en France*.
12. Voir plus bas, cinquième point en commun entre La Rochefoucauld et Honoré d'Urfé, la question du discours.

siques. Malgré la différence d'époque, l'esprit classique et l'esprit baroque se retrouvent non seulement dans des valeurs identiques, mais leur juxtaposition permet à chaque univers d'être mieux mis en lumière. Afin de saisir le classique dans sa totalité, il est donc nécessaire de tenir compte des éléments baroques.

La troisième caractéristique commune se situe dans le domaine de la connaissance. Quoique les deux univers opposés semblent être bien distincts l'un de l'autre, les personnages aspirant à être de *vrais amants/honnêtes gens* n'ont pas encore atteint leur but. Ils s'en rapprochent de plus en plus. Sur cet itinéraire, ils doivent surmonter des épreuves[13] et discerner les signes trompeurs de l'univers inconstant. Il s'agit donc pour le *vrai amant/honnête homme* de développer une connaissance subtile qui permette de distinguer le vrai du faux. Grâce à cette connaissance, les masques de l'illusion sur soi-même et sur les autres peuvent être arrachés par le *vrai amant/honnête homme*.

Dans *L'Astrée*, cette connaissance fournit, par exemple, un pressentiment dans une situation donnée afin d'en reconnaître la fausseté[14]. Nous appellerions aujourd'hui ce type de connaissance l'intuition. Cette connaissance ne se situe donc pas dans le domaine du rationnel et de l'esprit (Honoré d'Urfé la nomme même *connaissance aveugle*), mais elle provient du cœur. Dans l'univers de l'amour, le cœur est le siège de la connaissance qui permet, à côté de l'intuition, l'union avec l'aimé/e et, par conséquent, avec Dieu. L'idéologie de l'amour est étroitement liée à une théorie de la connaissance, car aimer l'autre signifie le connaître parfaitement, par une fusion totale entre les deux êtres.

Pour La Rochefoucauld, la connaissance définit l'honnête homme[15]. Mais pour ce moraliste, nos connaissances provenant de l'esprit sont également toujours imparfaites :

> Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites[16].

---

13. Ce qui rappelle l'idéal du chevalier au Moyen Âge.

14. Voir par exemple l'histoire de Childéric, de Silviane et d'Andrimarte, 3e partie, livre XII, où Silviane pressent que Childéric a l'intention d'abuser d'elle et dit : « C'est une grande chose que les connaissances aveugles que nous avons quelquefois des accidents qui nous doivent arriver. » (p. 360, éd. J. Lafond, Paris : Gallimard, 1984).

15. Voir plus haut maxime 202.

16. Maxime 106.

Rejetant la dimension rationnelle de la connaissance, lui aussi s'y réfère dans le sens de l'intuition. Il substitue à la vieille notion socratique de connaissance une notion mondaine, celle de goût :

> Il y en a qui, par une sorte d'instinct dont ils ignorent la cause, décident de ce qui se présente à eux, et prennent toujours le bon parti. Ceux-ci font paraître plus de goût que d'esprit, [...]; tout agit de concert en eux, tout y est sur un même ton. Cet accord les fait juger sainement des objets, et leur en forme une idée véritable[17].

Le lien établi ici entre la connaissance et l'instinct souligne encore une fois sa dimension non rationnelle et primordiale[18]. Une qualité propre à l'univers du *vrai amant/honnête homme* est donc indéniablement la connaissance. C'est une qualité inhérente à la conception de l'homme accompli. Les deux auteurs se placent ainsi par leur discours dans une longue tradition philosophique, moraliste et religieuse.

Honoré d'Urfé et La Rochefoucauld ne se limitent pas à mettre en scène une perfection purement morale de leurs héros. Tous les deux prennent en considération autant l'intérieur que l'extérieur de l'être humain. Ils élaborent une anthropologie totale, qui constitue la quatrième caractéristique commune aux deux auteurs. Nous constatons qu'outre un travail vers la perfection de l'âme, les deux auteurs réclament un travail vers la perfection du corps (par les manières, la danse, etc.). Dans *L'Astrée* et selon la théorie ficinienne de l'amour, la beauté extérieure et intérieure jouent un rôle capital. Dans le roman baroque, la perfection des traits, des paroles et des mérites est mise en scène dans les différents épisodes selon des qualités extérieures et intérieures bien déterminées[19].

---

17. Réflexion X, *Des goûts*.

18. Ce lien rappelle aussi la théorie du cœur de Pascal et sa définition du sentiment, voir à ce propos Elizabeth MOLES, « Pascal's theory of the heart », *Modern Language Notes*, 84 (1969), p. 548-64.

19. Voir par exemple la notion d'extérieur et d'intérieur de l'homme dans le dialogue entre Hylas et Silvandre, 2e partie, livre VI: « Sachez donc qu'il y a deux parties en l'homme : l'une, ce corps que nous voyons, et que nous touchons, et l'autre, l'âme qui ne se voit ni ne se touche point, mais se reconnaît par les paroles et par les actions, [...]. » (p. 252, éd. J. Lafond). Autre exemple, dans la 3e partie, livre XII, lorsque la beauté de Silviane est décrite : « [...] mais outre la beauté du corps qui était estimée très grande, encore avait-elle un esprit si beau que tous ceux qui étaient attirés par ses yeux étaient arrêtés par sa courtoisie et douce conversation. » (p. 306, *ibid.*).

Alors que d'Urfé s'appuie sur les canons de la beauté ficinienne, La Rochefoucauld ne place plus l'honnête homme dans un système défini de valeurs. Pour représenter l'accomplissement intérieur et extérieur de l'honnête homme, le moraliste se sert, comme à maintes reprises, du procédé de la substitution. Les manières, définies dans l'exemple cité de *L'Astrée* en tant que courtoisie et douce conversation, sont remplacées par les notions, classiques et mondaines, de naturel et d'art de plaire. Le paraître de l'honnête homme se situe au-delà d'un simple emploi des apparences qui peut le rendre ridicule si elles ne lui conviennent pas ou sont simplement imitées :

> On ne parle pas de toutes choses sur un même ton et avec les mêmes manières ; on ne marche pas à la tête d'un régiment comme on marche en se promenant[20].

L'honnête homme sait donc en toute situation quelle attitude adopter et quels mots choisir sans suivre un mode d'emploi fixe. Le naturel et l'art de plaire forment des qualités sans qu'elles soient précisées dans leur façon de paraître. Autant l'extérieur que l'intérieur de l'honnête homme expriment ce « je ne sais quoi » de particulier, comme le définit le chevalier de Méré.

La dernière caractéristique commune à relever est celle du discours. Pour décrire comment atteindre l'état de perfection du *vrai amant/honnête homme* les deux auteurs choisissent un langage de commandement. Dans son roman, d'Urfé choisit, bien sûr, tous les registres romanesques, mais aussi mondains pour refléter la recherche de la perfection dans l'amour : descriptions de la nature et de l'atmosphère, conversations interminables inspirées des *cours d'amour* du Moyen Âge, péripéties, lettres et pièces en vers, petits billets, etc. Un des moments les plus forts de *L'Astrée* est la scène du temple d'amour dédié à la bergère Astrée qui s'y transforme en déesse[21]. Dans ce temple, les bergers trouvent les *douze tables des lois d'amour* qui décrivent l'attitude du *vrai amant*. L'état de perfection est ainsi accessible à condition de suivre ces commandements[22]. Ces tables sont donc écrites dans un langage de commandement par l'utilisation du subjonctif comme impératif :

---

20. Réflexion III, *De l'air et des manières*.
21. 2e partie, livre V.
22. Ce qui est un écho aux dix commandements de l'Ancien Testament.

> [...] que s'il a le soin d'être mieux
> ce ne soit que pour les beaux yeux [...]
> [...] Que son amour fasse en effet
> qu'il juge en elle tout parfait. [...]

Les effets rythmiques provoqués par la composition en vers et en rimes s'insèrent dans la logique du beau recherché dans la notion d'amour. Cet aspect n'entre évidemment pas en jeu pour La Rochefoucauld. Il est néanmoins frappant dans le discours de La Rochefoucauld que, pour décrire le comportement des faux honnêtes gens, il prenne l'attitude du moraliste classique, c'est-à-dire une attitude d'observation, de description libre de tout jugement. La Rochefoucauld veut, selon l'*Avis au lecteur* de l'édition originale, brosser le *portrait du cœur de l'homme*, c'est-à-dire qu'il recherche la représentation la plus fidèle possible. Lorsqu'il s'attache aux effets de l'amour-propre, La Rochefoucauld a recours uniquement au registre moraliste : « On est faux en différentes manières. Il y a des hommes faux qui veulent toujours paraître ce qu'ils ne sont pas[23] ».

Mais, lorsqu'il s'agit de décrire l'attitude du *vrai honnête homme*, La Rochefoucauld se sert, comme d'Urfé, d'un langage de commandement. Dans la Réflexion II, *De la société*, La Rochefoucauld décrit le comportement social de l'honnête homme et utilise de façon abondante des formules de commandement :

> Pour rendre la société commode, il faut que chacun conserve sa liberté, ils doivent rarement faire sentir leur supériorité, [...] Le commerce des honnêtes gens ne peut subsister sans une certaine sorte de confiance ; elle doit être commune entre eux, [...] La complaisance est nécessaire dans la société [...].

Autant pour La Rochefoucauld que pour Honoré d'Urfé, la perfection est un état à atteindre. Le *vrai amant/honnête homme* se trouve donc en chemin vers un accomplissement, et des lois explicites ou implicites s'imposent pour atteindre le but. Les lois d'amour formulées dans *L'Astrée* tout comme les attitudes recommandées par les *Réflexions diverses* peuvent être réalisées par les héros et donc aussi par l'être humain en général. Les deux auteurs ne situent donc plus la perfection de l'homme uniquement dans l'au-delà, elle peut se réaliser dans ce monde-ci. Cependant, Honoré d'Urfé place encore cette perfection dans le cadre d'une

---

23. Réflexion XIII, *Du faux*.

fiction et de l'utopie, c'est-à-dire d'un « non-lieu ». La perfection réalisable n'a pas encore de place dans la réalité. Un demi-siècle plus tard, La Rochefoucauld choisit le genre des maximes et des réflexions, ce qui lui permet de dépasser le niveau de la fiction et aussi de laïciser entièrement sa notion de perfection. La dimension métaphysique encore présente dans *L'Astrée* s'efface devant une représentation purement laïque de la perfection.

Tous ces éléments semblent bien démontrer des liens possibles entre Honoré d'Urfé et La Rochefoucauld. Cela permet d'élargir l'arrière-plan littéraire de La Rochefoucauld et de le situer, outre la tradition moraliste dans laquelle il s'inscrit, également dans la tradition de l'idéologie amoureuse. La Rochefoucauld puiserait donc pour sa définition de l'honnête homme également dans cette dernière tradition, et l'épurerait dans le sens d'une recherche de la vérité. Le frontispice des premières éditions de La Rochefoucauld[24] permet d'établir un lien direct avec la tradition amoureuse. L'Amour qui y est représenté correspond au pouvoir de l'amour de *L'Astrée*, c'est-à-dire au pouvoir de la vérité comme nous l'avons vu plus haut. C'est lui qui démasque l'hypocrisie et fait tomber les illusions au nom de la vérité. Alors que, dans *L'Astrée*, cette recherche de la vérité passe par le canal de l'amour, ce chemin n'est plus praticable pour La Rochefoucauld un demi-siècle plus tard. L'idéologie amoureuse se transforme au cours du XVIIe siècle et aboutit à la galanterie qui envisage l'amour comme pur divertissement, comme jeu sur les formes et sur les mots sans aspirer à un idéal moral[25]. L'apogée de l'amour galant se situe vers 1660, dans les années où La Rochefoucauld rédige ses *Maximes et Réflexions diverses*. La plupart des maximes et réflexions de La Rochefoucauld témoignent d'ailleurs de ce changement radical dans la conception de l'amour. La Rochefoucauld dévoile l'incapacité de l'homme à jouer le jeu de l'amour galant qu'il décrit avec ironie :

> Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié[26].

---

24. Le frontispice représente un Amour ailé qui arrache le masque à un buste de Sénèque, placé sur un socle. Alors que le masque représente les traits stoïques du visage de Sénèque, son vrai visage révèle des traits affligés.

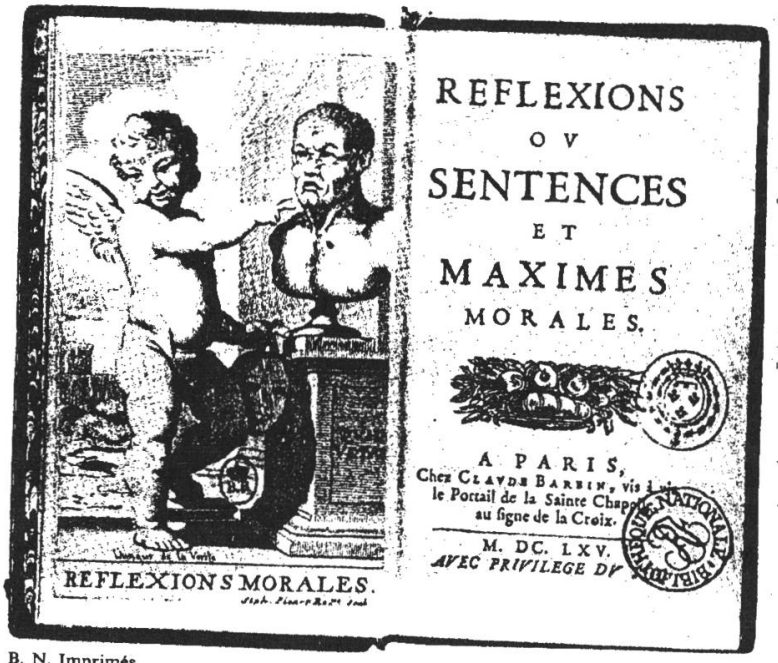
25. Voir à ce sujet, Jean-Michel PELOUS, *Amour précieux, amour galant (1654-1675)*, Paris : Klincksieck, 1980.

26. Maxime 72.

> Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu[27].

Dans ces conditions, il est évident que l'amour ne peut plus être le lieu de la rédemption de l'être et ne peut plus servir de cadre pour rechercher la perfection, à l'exception de certains auteurs[28] qui parlent encore d'amour parfait, mais entendent par là l'amour de Dieu.

Malgré l'opposition des conceptions de l'amour dans *L'Astrée* et dans les *Maximes et Réflexions diverses*, c'est pourtant bien, dans ce dernier titre, encore une image de l'amour, une image non pas littéraire, il est vrai, mais picturale, celle des premières éditions des *Maximes*, qui permet d'illustrer la filiation littéraire entre ces deux œuvres.



B. N. Imprimés

Cl. B. N.

FRONTISPICE ET PAGE DE TITRE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES MAXIMES (1665)

En guise de conclusion, une courte interprétation du frontispice des premières éditions des *Maximes* de La Rochefoucauld permet

---

27. Maxime 76.

28. Mention d'un amour parfait par Arnauld D'ANDILLY (1659), « Le chemin de la perfection », *Les Œuvres de Sainte Thérèse*, Paris : P. le Petit, 1670 ; Honorat DE RACAN (1660), « Psaumes », *Œuvres complètes*, II, Paris : P. Jannet, 1857.

d'expliquer le passage de l'idéologie amoureuse à l'honnêteté. Le personnage Amour se transforme ici en *Amour de la Vérité*, ce qui est inscrit aux pieds d'Amour. Le concept de l'amour qui permettait d'atteindre la vérité dans *L'Astrée* est toujours présent, mais se résume dans ce frontispice en désir de vérité. Dans le milieu mondain, il appartient maintenant au rôle du moraliste d'exprimer le désir de dépeindre et de connaître la vérité. Cependant, l'image démontre bien que cette vérité n'est pas acquise par l'étude livresque des moralistes de l'Antiquité (ici représenté par Sénèque, le moraliste latin par excellence). L'amour de la vérité est constitué, dès lors, du désir de pénétrer toutes les illusions (représentées ici par le masque arraché par Amour). Et pourtant, Sénèque est présent sur ce frontispice, ce qui témoigne de la connaissance et de la présence sous-jacente de la tradition moraliste chez les mondains. Cependant, Sénèque ne figure pas en tant que personnage dans le frontispice, mais uniquement en tant que statue. Il s'ensuit que l'entreprise moraliste du XVIIe siècle s'affranchit de la tradition moraliste et de l'étude livresque en faveur de l'observation des mœurs et des mécanismes subtils de l'être humain. Relevons également que, dans ce frontispice, la taille d'Amour équivaut à celle de Sénèque. Tout en dialoguant continuellement avec la tradition moraliste, les auteurs moralistes du XVIIe siècle manifestent également leur désir de la dépasser et ils introduisent dans leurs œuvres l'empreinte de leur culture mondaine. La taille d'Amour égale à celle de Sénèque indique que la culture mondaine équivaut à présent à la tradition moraliste. Ceci signifie que, pour créer l'idéal de l'honnête homme, La Rochefoucauld retravaille constamment sa culture littéraire et mondaine, dont *L'Astrée* constitue un des éléments fondamentaux. Oeuvre relevant à première vue surtout de la tradition moraliste, les *Maximes et Réflexions diverses* de La Rochefoucauld s'appuient donc aussi sur la tradition littéraire de l'idéologie amoureuse, en particulier pour la création de l'idéal du *vrai honnête homme* qui s'inspire du *vrai amant*.

Isabelle CHARIATTE
Université de Bâle